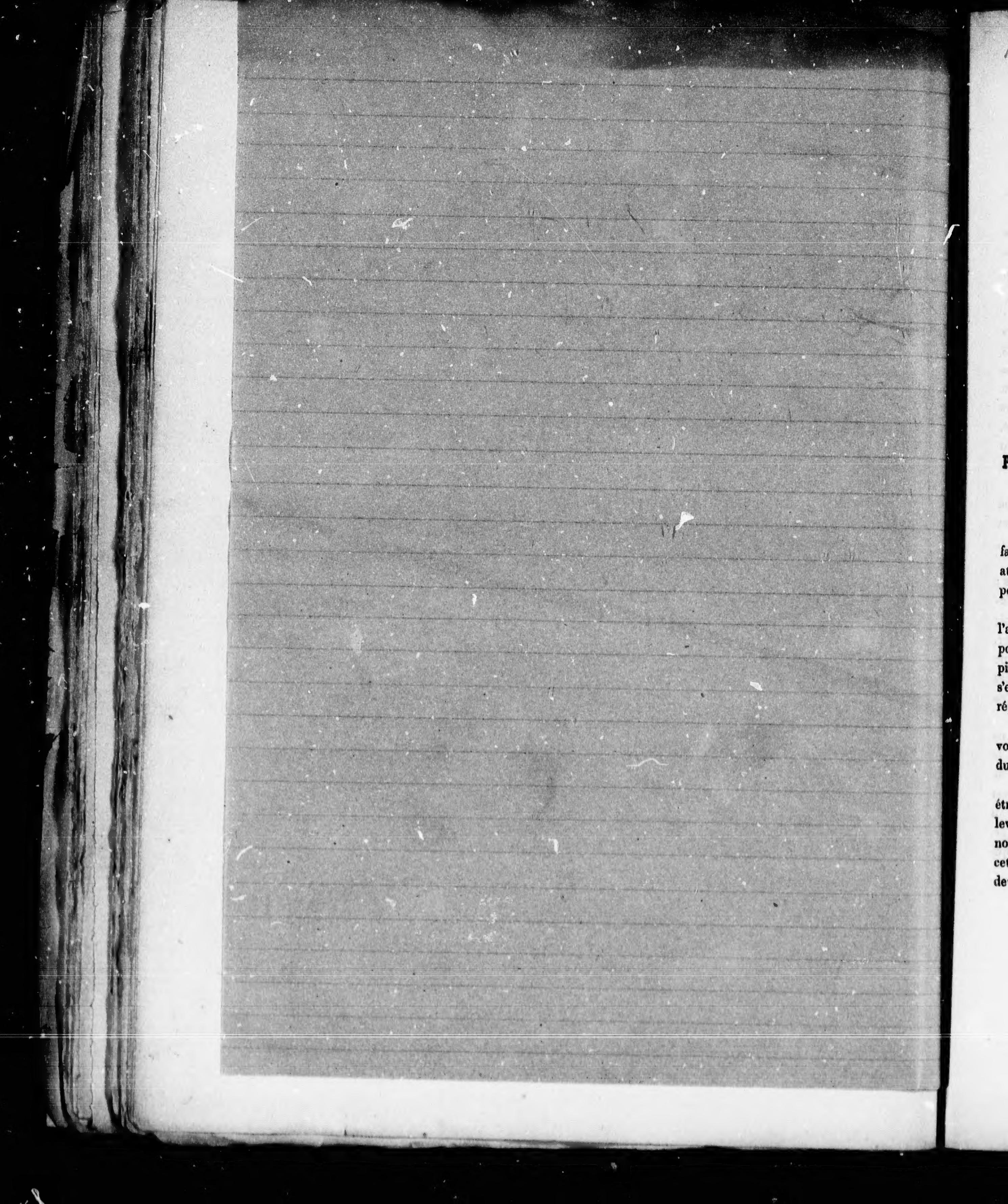


18 nov. 1851

LETTRE PASTORALE

AU CLERGÉ ET AUX FIDÈLES

De la cité de Québec.



PIERRE-FLAVIEN TURGEON,

PAR LA MISÉRICORDE DE DIEU ET LA GRÂCE DU SAINT SIEGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC, etc., etc.

Le soin de vos âmes, que le Seigneur nous a confiées, N. T. C. F., nous fait un devoir de veiller sans cesse, afin d'être toujours prêt à repousser les attaques de l'ennemi de votre salut, et à vous mettre en garde contre tout ce qui pourrait porter atteinte à la pureté de vos cœurs, comme à celle de votre foi.

Nous croirions donc manquer à ce devoir important de notre charge, si, à l'approche de la saison des plaisirs et de la dissipation, nous n'élevions pas la voix pour vous prémunir contre une ruse nouvelle de l'esprit infernal, un nouveau piége qu'il tend à l'innocence de la jeunesse, un scandale enfin qui, depuis peu, s'est produit dans certaines réunions de plaisir, et qui, s'il n'est promptement réprimé, ne peut manquer de causer la ruine de bien des âmes.

Vous prévenez sans doute notre pensée, N. T. C. F.; vous voyez que nous voulons parler de ces danses indécentes, que l'esprit de licence a cherché à introduire dans notre société depuis quelque temps.

Vous le savez, N. T. C. F., dès leur première apparition, ces danses étranges, où les règles de la modestie chrétienne sont si gravement blessées, soulevèrent l'indignation de toutes les âmes honnêtes. Aussi nous empressâmes-nous dès lors de recommander à tous les pasteurs et à tous les confesseurs de cette ville, de faire tout en leur pouvoir pour arrêter ce mal naissant, et nous devons ce témoignage à leur zèle, qu'ils se sont dignement acquittés de leur

devoir en cette occasion; qu'ils ont averti, exhorté, prié, menacé, et du haut de la chaire et au saint tribunal de la pénitence.

Faut-il que nous ayons la douleur de voir que tant d'avertissements charitables sont demeurés sans effet pour plusieurs; et que l'esprit du monde les a dominés au point de les rendre sourds à la voix de leurs guides dans le chemin du salut, comme au cri de leur conscience!

Nous ne prétendons pas ici condamner toute espèce de danse comme un mal, ni réprouver tous les bals comme des amusements criminels. Certes, nous sommes loin de les approuver; car nous avons appris des SS. Pères et des maîtres de la vie spirituelle qui n'ont tous qu'une voix sur ce point, que la danse et les assemblées de danse, lors même que tout semble s'y passer selon les règles de l'honnêteté et de la bienséance, sont presque toujours dangereuses à raison des circonstances, et des passions qui s'y enflamment si facilement. C'est ce qu'une triste expérience apprend tous les jours, et ce que comprennent enfin tous ceux qui, après avoir trop aimé ces vains plaisirs du monde, ouvrent leurs cœurs à la grâce, et reviennent à des sentiments plus chrétiens.

Cependant nous savons qu'il y a des danses honnêtes, des assemblées où les règles ordinaires de la décence sont observées; et que l'on peut avoir des raisons de se trouver quelques fois à ces réunions. Alors sans les approuver, nous croyons pouvoir les tolérer, et garder le silence.

Mais quand toutes les règles de la modestie chrétienne y sont oubliées; quand des danses lascives y portent le scandale; quand ces assemblées deviennent ainsi des occasions de péchés pour la jeunesse imprudente, notre devoir et notre conscience nous commandent de les condamner et de les réprouver. Or, telles sont les danses connues sous le nom de valse, de polka et autres, que nous vous signalons aujourd'hui; et telles sont les assemblées où on ôse se les permettre. On ne peut se dissimuler qu'elles ne soient une occasion prochaine de péché pour la plupart de nos jeunes gens.

Et ici, N. T. C. F., vous ne nous accuserez point de rigorisme: vous ne vous plaindrez point de la sévérité de notre jugement: ce jugement, c'est le vôtre: c'est vous qui vous êtes indignés les premiers de l'insolente effronterie de ces danses nouvelles, et de la révoltante immodestie de leurs mouvements: c'est vous-mêmes qui nous avez avertis: c'est vous qui avez été les premiers à crier au scandale. Si quelques uns d'entre vous ne tiennent plus le même langage, c'est qu'ils se sont laissés fasciner par l'esprit et les préjugés du monde qui

entraînent tant d'âmes vers la perdition. Quoiqu'il en soit, nous n'en sommes pas moins obligé, en notre qualité de pasteur des âmes, de prononcer la sentence sortie de la bouche du Sauveur : ***Malheur au monde à cause du scandale :*** (***Math*** 18). ***Malheur à l'homme par qui le scandale arrive.*** (*Ibid*). ***Si votre œil vous scandalise arrachez-le, et jetez-le loin de vous.*** (***Math.*** 18).

Vous ne devez donc pas être surpris, N. T. C. F., de nous entendre vous déclarer aujourd'hui, que nous réprouvons et défendons absolument ces danses scandaleuses; et que vous ne pouvez sans pécher, ni vous les permettre à vous-mêmes, ni les permettre à vos enfants, ni les souffrir dans vos maisons, ni enfin consentir à ce que vos enfans les apprennent, puisque ce serait les exposer à la tentation, et les mettre dans la voie du péché.

Et afin que vous compreniez bien la grandeur du désordre que nous voulons arrêter, nous vous déclarons de plus, que nous regardons comme indignes d'approcher des sacrements tous ceux qui, malgré nos avertissements, s'obstineront à continuer ou à encourager ces danses : et nous enjoignons à tous les confesseurs de se conformer à cette règle au tribunal de la pénitence.

Nous croyons devoir saisir de plus cette occasion, N. T. C. F., pour réclamer contre un désordre devenu commun dans quelques sociétés, nous voulons parler de l'immodestie dans les habits qui est pour ainsi dire de règle. surtout dans les assémblées dont nous venons de parler. N'est-il pas déplorable que sur ce point des personnes qui se disent chrétiennes, sacrifient tous les jours la morale si pure de l'évangile aux modes et aux coutumes du monde, et que, pour se conformer à l'usage, elles ne craignent pas d'exposer leurs âmes et celles des autres à d'inévitables dangers ? Nous ne voulons pas entrer dans de plus grands détails à ce sujet ; mais nous supplions particulièrement les mères de familles qui ont à cœur le salut de leurs enfants, de nous aider à réprimer ces usages coupables qui sont pour un grand nombre, quoiqu'on en dise, la source d'une infinité de péchés.

S'il nous était donné de pouvoir vous enseigner quelque moyen infaillible de vous préserver de la maladie, dans un temps d'épidémie, et d'échapper aux coups de la mort, avec quelle attention vous écouteriez nos conseils ! avec quel soin vous les mettriez en pratique ?..... Et pourtant il ne s'agirait que de conserver une santé et une vie qu'il vous faut toujours perdre bientôt. Où serait donc votre foi, si vous trouviez mauvais les avertissements que nous vous donnons aujourd'hui pour le salut de vos âmes ; ou si vous méprisiez les défenses salutaires que nous

croyons devoir vous imposer pour vous faire éviter le péché et la mort éternelle? *Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme!......*

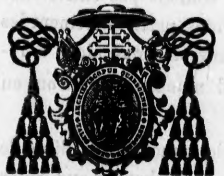
Nous voici sur le point d'entrer dans le saint temps de l'Avent, N. T. C. F., temps où l'Eglise vous appelle à méditer les grandes vérités de la mort, du jugement, et vous avertit de vous y préparer. Hélas, depuis quelques années, nous avons eu la douleur de voir un certain nombre de catholiques, sans respect pour ces jours de salut, se livrer aux joies du monde, et fréquenter les assemblées de plaisir. Quel oubli de la piété chrétienne! Quelle fureur pour les vains plaisirs, et quelle indifférence pour le salut!

Nous vous en conjurons, au nom du Seigneur, N. T. C. F., gardez-vous de suivre un exemple si dangereux: évitez ces assemblées mondaines: fuyez tout ce qui pourrait vous porter à la dissipation dans un temps consacré par la religion aux œuvres de piété: imitez la foi de vos pères, qui, pénétrés des grandes pensées du salut, passaient ces jours dans l'éloignement du monde et dans un saint recueillement. Dociles à la voix de l'Eglise, préparez-vous comme eux, à la célébration de la grande fête de Noël, par la prière, par la mortification, et par un redoublement de ferveur dans le service du Dieu d'amour, qui est venu au monde pour vous sauver.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône des messes paroissiales des églises de la cité de Québec où se fait l'office public, dimanche, le vingt-trois du présent mois.

Donné à l'Archevêché de Québec, le dix-huit de novembre mil huit cent cinquante-et-un, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre secrétaire.

(Signé,)



✠ P. F. ARCHEV. DE QUÉBEC,

Par Monseigneur,

EDMOND LANGEVIN, Ptre.

Secrétaire.

(Vraie copie,)

Edmond Langevin Ptre

Secrétaire.

mort éternelle?
!......
nt, N. T. C. F.,
mort, du juge-
s années, nous
is respect pour
assemblées de
s vains plaisirs,

F., gardez-vous
nes : fuyez tout
par la religion
s grandes pen-
t dans un saint
eux, à la célé-
tion, et par un
venu au monde

messes parois-
dimanche, le

huit cent cin-
seing de notre

QUÉBEC,
eur,
IN, Ptre.
Secrétaire.

Secrétaire.